

UN SCANDALE

Paris, 20 octobre.

Lundi dernier, les étudiants en médecine célébraient à Bullier le bal annuel de l'internat. A cette occasion, ils avaient organisé une procession scandaleuse sur le boulevard Saint-Michel ; on y voyait des étudiants costumés en évêques et en cardinaux qui donnaient le bras à des filles déguisées en nonnes, qui parodiaient des cérémonies du culte catholique et chantaient des cantiques en les travestissant d'une façon odieuse et ridicule.

Voici, du reste, quelques extraits, — les seuls que nous puissions nous permettre, — de l'article consacré par le *Matin* à cette écœurante mascarade :

Dès dix heures du soir, le Quartier Latin entrait en rumeur. Des cortèges mi-sacrés, mi-profanes, plus profanes que sacrés, montaient le boulevard Saint-Michel, se dirigeant vers le boulevard Saint-Germain ; ils débouchaient de ces rues aussi sombres que mystérieuses qui entourent l'église Saint-Séverin. Il y avait là des évêques, des archevêques et même des cardinaux, mitrés de carton doré, des bedeaux, des chautres en surplus, des enfants de chœur accompagnant des bannières et hurlant des hymnes qui n'avaient rien de liturgique.

Ce carnaval d'automne heurtait, au coin du boulevard Saint-Germain, une armée de moines qu'illuminaient des flambeaux et qui égrenaient avec componction, des chapelets. Les chants des uns et des autres se mêlaient bientôt à la cacophonie des fanfares qui surgissaient de la rue de l'École-de-Médecine, de la rue Racine et de la rue Cujar. Une foule de carabins en blouse blanche suivait, s'emparait du boulevard. Puis cent déguisements divers, plus extravagants les uns que les autres, se mêlaient à la procession, sans cesse accrue, et cette multitude baroque, et quasi affolée, hurlant, geignant, chantant et psalmodiant, continuait l'escalade du boulevard Saint-Michel entourée et suivie de curieux, qui se demandaient ce que cette exhibition exceptionnelle pouvait bien signifier.

Elle signifiait que le bal de l'Internat, qui avait lieu tous les ans le plus bourgeoisement du monde, était cette année, un bal paré et travesti.

Le bal des Quat'-z-Arts a peut-être vécu, du moins comme l'a condamné celui que nous connaissons tous sous le nom du père la Pudeur. Mais le bal de l'Internat existe.

La vérité nous force à avouer que M. Béranger n'a pas gagné au change.

Il est aussi excentrique et aussi... immoral qu'il aurait pu le rêver dans ses songes les plus réalistes.

La procession aboutit à la salle Bullier, où elle s'engouffra. Toutes les bannières de tous nos hôpitaux s'étaient donné le rendez-vous. La pudeur que l'on doit à la voie publique et à ceux qui la fréquentent avait fait que ces bannières étaient restées voilées jusqu'au moment où le commandement retentit :

— Dévoilez les bannières !

— Ah ! ce fut quelque chose de gai ! Les sergents de ville eux-mêmes ne s'étaient jamais tant amusés. Et nous renonçons à en faire la description pour des raisons multiples. Il faut les voir pour y croire.

Voici la bannière des éléphants malades, et surtout celle du midi, et Notre-Dame-du-Bastion, hypnotisée par un lapin, et celles de Bicêtre et d'Aubervilliers. Voici le cortège de la Salpêtrière : une femme en chair, et bien en chair, debout sur un pavois tenu sur des épaules de carabins. La femme a le pied posé sur une araignée gigantesque.

Le tout rompt la digue des agents, dégringole l'escalier de Bullier, se précipite dans la salle immense.

Au son des cloches agitées par les moines, au son des instruments les plus bizarres et les moins harmoniques, aux cris des femmes et aux

chants des hommes, les différents cortèges, précédés des bannières, font le tour de la salle de Bullier.

Puis c'est une cohue. Une cohue à double étage. Les épaules des carabins se chargent de poids des femmes. Celles-ci sont aussi peu vêtues que possible.

Elles rient tant qu'elles en sont malades.

Au fond, tout au fond de la salle, il y a une grande statue qui représente Hippocrate. Hippocrate, sur son torse de carton, remue sa tête de carton et « rigole ». Carabins et carabines se prennent la main, tournent, se précipitent en une ronde folle autour d'Hippocrate.

De quel droit, demande le *Peuple français*, l'autorité, qui a permis à cette parodie de procession d'encombrer la voie publique, refusera-t-elle maintenant aux catholiques, pour des cérémonies qui n'offensent personne, la liberté de la rue.